**Prédication du 14 mars**

Le texte proposé ce dimanche à notre méditation est tiré de l’Evangile de Jean, chapitre 3, versets 14-21 :

« 14 De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, de même aussi il faut que le Fils de l’homme soit élevé 15 afin que tout croyant ait en lui la vie éternelle. 16 En effet, **Dieu a tant aimé le monde** qu’il a donné le fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu’il ait la vie éternelle. 17 En effet, Dieu n’a pas envoyé le fils dans le monde pour qu’il juge le monde mais afin que le monde soit sauvé par lui. 18 Celui qui croit en lui n’est pas jugé. Mais celui qui ne croit pas est déjà jugé car **il n’a pas cru dans le nom de l’unique fils de Dieu**. 19 Et ceci est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes aimèrent davantage les ténèbres que la lumière. En effet, leurs œuvres étaient mauvaises. 20 En effet, quiconque fait le mal, hait la lumière et ne vient pas vers la lumière afin que ses œuvres ne soient pas réprouvées. 21 Mais **celui qui fait la vérité**, vient vers la lumière afin que ses œuvres soient manifestées car, en Dieu, elles sont œuvrées ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce verset est connu. Il était au cœur de la Déclaration de foi de l’Église Réformée de France et il a été choisi pour être le mot d’ordre des rassemblements de la jeunesse de notre Église. Tous les quatre ans a lieu un Grand Kiff ! Les jeunes auront compris cette expression, pour les autres je me permets de traduire : « le Grand Amour ». Oui, ce qui a fait le succès de ce verset c’est le fait qu’il parle du Grand Amour de Dieu pour l’humanité. Avec vous ce matin, j’aimerai relever trois éléments de ce texte.

**1) L’amour de Dieu**

**D’abord, ce texte évoque l’amour premier de Dieu**. L’amour premier puisque c’est la première fois que le verbe « aimer » est employé dans l’Évangile de Jean. Si vous ne me croyez pas vous pourrez toujours, chez vous, relire les trois premiers chapitres de cet évangile. Si vous trouvez le verbe « aimer », je veux bien manger mon chapeau. Mais, si je ne me suis pas trompé, le verbe n’a pas été utilisé dans les chapitres précédents ni pour parler de l’amour de l’homme pour Dieu ni pour évoquer l’amour d’un homme ou d’une femme pour un autre homme ou une autre femme. C’est significatif. **L’amour de Dieu est premier**. Et, il aura également le dernier mot puisqu’un des derniers versets de l’Évangile de Jean évoque l’amour de Jésus pour un de ses disciples (Jn 21,20). Dieu nous aime et nous aimera quelles que soient les routes que nous suivons et que nous suivrons.

**2) Croire**

**Ensuite, ce texte évoque ce qu’est la foi**. Il donne quasiment une définition de la foi. Qu’est-ce que croire ? Que l’on soit jeune, au catéchisme ou au groupe de jeunes, ou que l’on soit plus âgé, c’est important de se poser la question. C’est même capital ! Est-ce que croire, cela consiste à s’asseoir sur un banc de temps en temps, pour écouter parler un pasteur plus ou moins barbu et plus ou moins jeune ? Non. Est-ce que croire, cela consiste à réciter quelques prières avant de se coucher ? Est-ce que croire, cela consiste à posséder une vieille Bible que l’on range sur une belle étagère pour ne pas l’abîmer ? Est-ce que croire, cela consiste à partager un bout de pain avec des personnes que l’on connaît plus ou moins bien et à tremper ses lèvres dans la même coupe que des dizaines d’autres croyants ? Non, croire, dans une perspective chrétienne, ce n’est pas forcément cela. Certaines des questions que j’ai posées peuvent être considérées comme des conséquences de la foi mais certainement pas comme les racines de la foi. Beaucoup de nos concitoyens avouent qu’ils croient. Cela m’étonne à chaque fois : mais quand un sondage demande aux français s’ils croient en Dieu, ils sont un sur quatre à répondre par l’affirmative. Alors, pourquoi y a-t-il si peu de monde dans nos églises ? Peut-être, justement, parce que nos églises ne croient pas en Dieu. Nous croyons, nous chrétiens, **« au nom du Fils unique de Dieu »**. Croire « en Dieu », de manière absolue, de manière générale, c’est facile. Cela ne mange pas de pain, ai-je envie de dire. C’est comme engagé une discussion avec quelqu’un sur internet ou discuté de loin avec une personne qui porte un masque. La rencontre est difficile. On peut, bien sûr, échanger des informations mais sans le face à face, difficile d’envisager, de dévisager : la joie dans les yeux pétillants de celui qui nous fait face ; la perplexité qui se dissimule dans un rictus nerveux. Il est très difficile de discerner les sentiments qui habitent notre interlocuteur : la honte quand ses joues deviennent toutes rouges, la colère quand ses mâchoires se durcissent… Avec le masque, comme avec internet, la rencontre perd de sa magie. **De même, pour la foi en Dieu.** Croire en Dieu de manière générale, c’est pratique. Cela me permet de croire en ce que je veux. Cela me permet de me faire une idée de Dieu à ma mesure : un Dieu qui ne me dérange pas, qui ne vient pas s’immiscer dans mes habitudes (pour ne pas dire dans mes mauvaises habitudes). Au fond, un tel Dieu ne m’engage guère. Une telle foi, n’engage guère. Personnellement, croire en Dieu de manière générale, cela m’est difficile. Sur ce plan-là, je le confesse et même je le revendique : je suis athée. Oui, je ne crois pas en Dieu ! M. Luther, celui qui a initié le mouvement de la Réforme, ne croyait pas non plus en Dieu. Il disait : « sans Christ, Dieu c’est le Diable » ! Sans Christ, je ne sais pas qui est Dieu, je ne sais pas ce qu’il veut, je ne sais pas quelle est sa volonté pour moi et pour le monde. La foi chrétienne repose dans le Dieu de Jésus-Christ. La foi chrétienne est simple comme le rappelle Paul : « *Si tu confesses que Jésus est Seigneur et si tu crois que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé* » (Rm 10,9). Point barre. Croire, dans une perspective chrétienne, c’est croire en Dieu qui a ressuscité Jésus-Christ d’entre les morts. C’est le socle de la foi, que l’on soit jeune ou plus âgé, et c’est sur ce socle que l’on peut construire notre vie et poser des actes qui soient fidèles à ce Jésus Ressuscité.

**3) Le pécheur**

**Enfin, le dernier élément sur lequel je voulais m’arrêter est la conséquence directe du second**. Nous n’arriverons jamais à être des fidèles de Jésus-Christ. Paradoxalement, je pense que, par nos propres forces, nous ne pouvons être au mieux que de « constants infidèles ». C’est ce sur quoi insiste la fin du passage que nous avons lu : « *Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne vient pas vers la lumière afin que ses œuvres ne soient pas réprouvées. 21 Mais celui qui fait la vérité, vient vers la lumière afin que ses œuvres soient manifestées car en Dieu, elles sont œuvrées* » (Jn 3,21-22). Une lecture rapide pourrait laisser penser que nous avons une chance, par nos œuvres, par le fait que nous venons au culte tous les dimanches ou un dimanche de temps en temps, que nous prions tous les jours ou une fois par an, que nous célébrons toutes les fêtes chrétiennes ou que nous organisons une grande fête à Noël et à Pâques, nous pourrions penser qu’à cause de tout cela nous pourrions nous trouver du côté de ceux qui « font la vérité ». Mais voilà, cette lecture est fausse. L’auteur de l’Évangile fait tout pour que personne ne puisse se trouver du « bon » côté de la frontière. **Quand il parle de « celui qui fait la vérité », il parle du Christ. Le Fils est le seul à avoir manifesté que ses œuvres sont œuvrés en Dieu ».** Nous sommes incapables par nous-mêmes de faire la Vérité. Nous sommes pécheurs. Nous nous comportons mal dans notre vie. Nous le savons. C’est pour cela que nous avons tendance à ne pas vouloir venir « à la lumière » de la Parole vivante, le Christ, révélé par l’Écriture. Venir à cette lumière, c’est comme venir devant un miroir. A n’importe quelle heure du jour, mais surtout le matin, c’est une épreuve risquée. On prend le risque de voir son nez tordu (comme le mien), ses boutons, ses rides, ses cernes... Bref, tout ce qui est déplaisant. Oui, l’épreuve du miroir est parfois difficile. Venir à la lumière du Christ, ce n’est pas facile. Il fait apparaître toutes les zones d’ombres, tout ce qui nous constitue et que l’on préfère ne pas montrer aux autres. Devant la lumière, tout cela apparaît de manière criante. Et pourtant, l’épreuve de la lumière est nécessaire. Comme celle du miroir. La vision de notre reflet dans le miroir permet de nous rendre à peu près présentable, aux yeux des autres. Autant que possible en tout cas. L’épreuve de la lumière est un peu comme cela. Sauf que ce n’est pas nous qui œuvrons mais bel et bien Dieu en nous. C’est Lui qui nous travaille de l’intérieur, c’est Lui qui « besogne » notre cœur, comme dirait J. Calvin, pour que nous puissions être non plus de « constant infidèles » mais « d’inconstant fidèles ». Allez avec la force de Dieu. Amen.